

I. La dissertation : l'art d'allier la forme et le fond

A. À fond la forme : Le « squelette » de la dissertation à respecter

- ♦ Très souvent, les étudiants qui se présentent aux concours des grandes écoles de commerce après deux années de CPGE sont de très bons étudiants capables d'intérioriser un très grand nombre de savoirs universitaires, de théories économiques et sociales, d'auteurs. Ainsi, il arrive bien souvent que, forts de cette capacité à maîtriser « le fond », la forme passe au second plan. C'est la première grave erreur à ne surtout pas commettre si l'on veut espérer avoir une bonne note en ESH.
- ♦ Victor Hugo disait que « la forme, c'est le fond qui remonte à la surface ». Rien n'est plus vrai que cette remarque en ce qui concerne la dissertation d'ESH. Cette forme est trop souvent vécue comme étant une contrainte pour les étudiants, une sorte de « carcan » qui empêcherait de juxtaposer des connaissances durement apprises. C'est l'exact inverse en réalité. En effet, le respect des règles formelles est une forme de langage qui va vous permettre de vous exprimer dans la même langue que votre correcteur. Respecter son alphabet, c'est mettre toutes les chances de votre côté pour vous faire comprendre au mieux. De plus, s'obliger à suivre ces règles est très rassurant (une fois acquises) car elles vous guident et vous donnent un point de fixation, même lorsque le sujet auquel vous aurez à faire face semble déstabilisant.
- ♦ La métaphore sportive est tout à fait appropriée pour démontrer l'importance du cadre formel, car près tout, une épreuve universitaire comme l'est l'écrit d'un concours ne diffère pas tellement d'une épreuve sportive de haut niveau. Ainsi, pour pouvoir jouer au haut niveau, pour pouvoir prendre part aux meilleures compétitions, il est essentiel, avant toute chose, de connaître parfaitement le règlement de la discipline dans laquelle nous cherchons à exceller. Il faut donc voir le correcteur comme une sorte d'arbitre qui vous sanctionnera nécessairement si vous ne respectez pas les règles du jeu.
- ♦ Enfin, et c'est peut-être la règle formelle la plus évidente mais la plus essentielle : la première des formes à respecter se situe au niveau de l'orthographe, de la syntaxe et du soin apporté à votre écriture. D'un point de vue très pragmatique, dites vous que le correcteur qui corrige une centaine de copies trouvera fort plaisant de tomber au milieu de son paquet sur une copie claire, agréable à lire, sans qu'il ne soit nécessaire d'accrocher le regard sur les éventuelles fautes d'orthographe toujours déplaisantes...

1. Les règles de l'introduction

- ♦ L'introduction revêt une importance fondamentale dans toute dissertation. Elle est en effet le premier contact que vous émettez avec le correcteur. Il faut donc particulièrement soigner votre entrée en matière car, bien souvent, l'introduction est très déterminante dans la sensation globale laissée par le candidat. L'introduction elle-même doit répondre à certaines règles bien précises qu'il s'agit d'intégrer au plus vite.
- ♦ L'introduction doit être structurée en trois phases, qui peuvent se matérialiser par trois alinéas en son sein, mais sans jamais passer de ligne dans l'introduction.
 - *L'accroche et la définition des termes du sujet* : une accroche est essentielle. Trop souvent, nombre de copies démarrent de façon abrupte par des définitions des termes des sujets. Il faut chercher au maximum à montrer au correcteur que vous

avez cherché l'intérêt du sujet qui vous est posé, que vous êtes capable d'ancrer le sujet dans l'actualité, que vous êtes capable de faire « vivre » le sujet, de le contextualiser et de le connecter à la réalité pratique.

L'accroche peut être une citation, un ouvrage (récent ou plus ancien), une date historique. Vous pouvez également vous permettre de piocher dans la culture littéraire voire cinématographique (si toutefois ces références revêtent une certaine « légitimité culturelle »...). L'important est que votre accroche vous permette de rentrer le plus directement possible dans le sujet. Les accroches alambiquées et trop éloignées du sujet sont donc à éviter.

Dans la foulée de l'accroche, et si possible en veillant à ne pas les amener de façon trop maladroite, viennent les définitions des termes du sujet. Là encore, trop d'étudiants pensent que définir les termes du sujet avec les définitions générales apprises en classe suffit. Il s'agit d'une condition nécessaire mais non suffisante. Définir les termes du sujet c'est déjà faire un premier pas vers la problématisation. En effet, bien définir les notions clés, c'est montrer au correcteur que vous êtes capable de voir derrière l'évidence de certains mots. C'est pourquoi, il faut absolument définir TOUTES les notions du sujet et s'interroger sur les mots les plus insignifiants de prime abord : les connecteurs logiques, les pluriels ou les singuliers. C'est avec ce travail de définition des « évidences » que vous réussirez à vous distinguer de la masse des copies.

- *La problématisation du sujet* : dans un second alinéa, le candidat doit amener une problématique. La problématique est le cœur de votre réflexion, elle est donc absolument essentielle. Bien souvent, ce qui est attendu ici est mal compris. La problématisation est une continuation du travail commencé un peu avant autour de la définition de toutes les notions du sujet. En effet, lorsque vous définissez des notions, vous les décortiquez, vous cherchez à montrer que derrière les évidences se cachent des questions insoupçonnées. Autrement dit, il faut chercher à mettre en lumière des paradoxes, des tensions qui feront tout l'intérêt du sujet posé. Et c'est une fois ces tensions mises à jour que la problématique à proprement parlé pourra être posée. Pour ce faire, plusieurs solutions sont possibles : la problématique peut prendre la forme d'une phrase interrogative, mais ce n'est pas une obligation. Toutefois, cela est conseillé afin de gagner en clarté et pour ne pas perdre le correcteur. De la même manière, rien ne vous empêche de poser plusieurs questions *via* votre problématique, cela peut permettre de montrer au correcteur que nombre d'idées vous viennent et que vous tenterez d'y répondre. Cependant, attention. Il ne s'agit surtout pas de multiplier les questions sans rapports les unes avec les autres ! cela serait très mal vu, à juste titre. Si vous posez plusieurs questions (sans jamais dépasser les 3 questions posées), c'est plus pour montrer que celles-ci sont liées un peu comme des poupées russes. Dans tous les cas, évitez de reprendre mot pour mot les termes du sujet. Réécrire un sujet n'a jamais constitué une problématique valable...
- *L'annonce de plan* : dans un dernier alinéa au sein de notre introduction, l'annonce de plan est, elle aussi, essentielle. Vous ne devez laisser régner aucun suspens. Le correcteur doit voir dès le départ d'où vous venez et où vous comptez aller. C'est pourquoi vos deux ou trois grandes parties doivent être clairement annoncées en veillant toujours au style littéraire qui ne doit pas être trop « lourd » ou trop « directif ». Évitez donc la répétition des formules comme « nous verrons dans un premier temps que... avant de voir dans un second temps que... pour voir enfin

dans un troisième temps que... ». Cette formulation a certes le mérite d'être claire, mais est assez maladroite. Vous pouvez indiquer les numéros de parties entre parenthèses si cela vous rassure, mais il n'y a aucune obligation et aucune nécessité, surtout si votre annonce est claire.

2. Les règles du plan et de l'articulation des parties

- ◆ Les règles du plan sont là encore avant tout des règles purement formelles. Il faut que vous ayez en tête que, même sans lire votre copie, le correcteur doit être capable visuellement de reconnaître où s'achève votre introduction, où commence votre première partie, où est la transition entre celle-ci et la seconde, où se situent les annonces de sous-parties de chacune des parties, etc.
- ◆ En ce qui concerne le plan du développement à proprement parler, une interrogation qui revient souvent porte sur le nombre de grandes parties : deux ou trois ? Il n'y a aucune obligation en la matière. Dans tous les cas, deux parties claires seront à privilégier plutôt que de s'entêter à faire trois grandes parties qui s'avèreraient bancales ou non cohérentes avec le sujet et la problématique proposée. Toutefois, il est certain que répondre en trois grandes parties permet très souvent « la distinction » par rapport à des copies bien faites mais sans grande originalité.
- ◆ Au sein de vos grandes parties, doivent s'articuler entre elles vos sous-parties. Là encore, celles-ci sont souvent négligées, nombre de candidats se contentant d'aller à la ligne comme pour signifier un changement de sous-partie. Or, cela est loin d'être suffisant et le correcteur n'est jamais dupe ! Une sous-partie doit pouvoir se justifier en ce qu'elle apporte à votre grande partie une idée nouvelle, qui permet le déroulement logique de votre plan d'ensemble.
- ◆ Pour cette raison, les sous-parties doivent elles aussi être annoncées clairement au début de chacune de vos grandes parties. Il s'agit là d'un point fondamental : un nombre très important de candidats font carrément l'impasse sur ces annonces de sous-parties. Elles sont cependant un élément clé de la clarté de votre copie. Elles doivent formellement se trouver au début de votre grande partie avec un alinéa dédié à ces annonces. Chaque partie doit comporter deux ou trois sous-parties, ni plus ni moins. Votre annonce de sous-partie doit donc préciser clairement les idées avancées dans ces deux ou trois sous-parties. Comme pour l'annonce de plan en fin d'introduction, il est possible d'indiquer entre parenthèses les numéros de sous-parties (A, B, C ou 1,2,3), mais là encore, la clarté de votre style littéraire doit faire l'affaire.
- ◆ Entre vos grandes parties doivent également se trouver les transitions. Là encore, elles doivent formellement pouvoir se déceler en ce qu'elles doivent constituer de petits paragraphes indépendants de vos grandes parties. Les transitions paraissent secondaires mais sont essentielles pour guider le correcteur qui, grâce à elles, vous suit à la trace dans votre cheminement intellectuel. Les transitions sont des sortes de « mini bilan » de ce que vous venez de démontrer dans votre partie, et elles doivent également annoncer l'idée générale qui se trouve dans la partie suivante, en écho à votre annonce de plan en introduction.
- ◆ Vos parties ne doivent pas être trop déséquilibrées. Une partie de trois pages et une autre d'une page signifie un problème de construction du plan. L'idéal est d'avoir une parfaite symétrie entre vos parties. Toutefois, il arrive souvent que la troisième partie soit un peu plus courte que les deux précédentes. Si ce déséquilibre n'est pas trop grand, cela ne pose pas de problème particulier.

3. Les règles de la conclusion

- ♦ Tout comme l'introduction, la conclusion est à soigner particulièrement. Trop souvent, par manque de temps ou par fatigue, la conclusion est rapide et quelque peu bâclée. Or, si l'introduction constitue le premier contact avec le correcteur, la conclusion est le dernier contact, et les « au revoir » sont tout aussi important que les « bonjours ». La conclusion répond elle aussi à quelques règles formelles internes qu'il convient de préciser. Elle doit se construire en deux alinéas distincts :
 - *Le bilan* : cette première partie de la conclusion vise à rappeler rapidement ce qui a été démontré tout au long du devoir. Il conviendra ici de reformuler les idées principales des deux ou trois grandes parties développées. Par là, une réponse finale à votre problématisation doit être apportée tout en veillant à ne jamais être dans l'affirmatif trop tranché. À ce titre, l'usage du conditionnel est vivement recommandé.
 - *L'ouverture* : ce deuxième alinéa doit viser à montrer au correcteur que réfléchir durant quatre heures au sujet en question vous a permis de vous poser de nombreuses questions sur d'autres sujets éventuels ou d'autres problématiques éventuelles. Ainsi, l'ouverture est souvent négligée ou mal comprise. Il faut à tout prix éviter les banalités d'un côté du type « l'avenir le dira... » ou « et si un jour l'économie allait bien ? »... L'ouverture doit absolument partir du sujet traité pour ouvrir vers une autre question ayant forcément un lien avec ledit sujet. Ce qui peut être très bien vu, c'est de réutiliser votre accroche d'introduction dans votre conclusion afin de conclure/ouvrir à partir de celle-ci. Vous montrez ainsi au correcteur que vous êtes capable de « boucler la boucle » tout en ouvrant une voie vers d'autres sujets possibles.

4. Le squelette de la dissertation à nu !

- ♦ Voyons maintenant à quoi doit formellement ressembler toute dissertation d'ESH. Le « squelette » de la dissertation serait une sorte d'idéal-type pour reprendre les termes de M. Weber : il s'agit de débroussailler le superflu afin de révéler les traits essentiels que doit prendre votre travail. Ce sont les règles du jeu mises à nu pour espérer participer à ce jeu.
- ♦ Le sigle en début de ligne veut dire qu'il faut que vous fassiez un alinéa afin de montrer votre volonté de commencer une nouvelle phase de votre introduction, une nouvelle sous-partie si vous êtes dans votre développement, etc.
 - Accroche et définition des termes du sujet
 - Problématisation du sujet et problématique (sous forme de question ou non)
 - Annonce de plan

Passez trois ou quatre lignes entre votre introduction et votre première grande partie.

- Annonce des sous-parties de votre première grande partie

Passez une ou deux lignes entre votre annonce de sous-parties et votre première sous-partie du grand I.

- Première sous-partie du grand I
- Deuxième sous-partie du grand I
- Troisième sous-partie du grand I

Passez une ou deux lignes pour effectuer votre transition entre vos deux premières grandes parties.

- Transition entre votre I et votre II

Passez deux ou trois lignes entre votre transition du grand I et votre annonce de sous-parties du grand II.

→ Annonce des sous-parties de votre seconde grande partie

Passez une ou deux lignes entre votre annonce de sous-parties et votre première sous-partie du grand II.

→ Première sous-partie du grand II

→ Deuxième sous-partie du grand II

→ Troisième sous-partie du grand II

Passez une ou deux lignes pour effectuer votre transition entre votre deuxième grande partie et votre troisième grande partie.

→ Transition entre votre II et votre III

Passez deux ou trois lignes entre votre transition du grand II et votre annonce de sous-parties du grand III.

→ Annonce des sous-parties de votre dernière grande partie

Passez une ou deux lignes entre votre annonce de sous-parties et votre première sous-partie du grand III.

→ Première sous-partie du grand III

→ Deuxième sous-partie du grand III

→ Troisième sous-partie du grand III

Passez trois ou quatre lignes entre votre grand III et votre conclusion (soit le même nombre de lignes qu'entre votre introduction et votre développement).

→ Bilan de votre développement

→ Ouverture du sujet

B. Le fond en formes : Des théories, des auteurs, des données factuelles

- ♦ Une fois les règles formelles maîtrisées, encore faut-il pouvoir agrémentez votre copie des connaissances acquises durant vos années de CPGE. Là encore, avoir des connaissances est une chose, et dites-vous bien que tout étudiant après deux ou trois ans de CPGE en a accumulé un certain nombre, savoir les utiliser à bon escient en est une autre, qui s'apprend également.

1. La gestion du temps et du brouillon

- ♦ Une épreuve de quatre heures, c'est à la fois très long, et très court, surtout lorsqu'après deux ou trois ans de cours souvent longs et denses, il vous est demandé de ne traiter qu'un sujet sur une partie d'un programme volumineux. Dès lors, la maîtrise du temps et du brouillon deviennent essentielles afin d'optimiser le temps passé sur votre copie et pour bien commencer et finir votre travail. Il est nécessaire de rappeler qu'une copie non terminée, même lorsqu'il s'agit de la conclusion, ne peut espérer avoir la moyenne aux concours.
- ♦ Votre brouillon est un précieux allié, mais qui peut vite se retourner contre vous si vous n'apprenez pas à bien le maîtriser. En effet, pour se rassurer, il est souvent perçu comme utile d'en écrire le maximum au brouillon, de coucher toutes les connaissances sur le papier même en sachant que toutes ne seront pas utilisées. Se faisant, non seulement un temps précieux est perdu, mais surtout, au moment de la rédaction au propre, vous risquez de vous perdre dans vos multiples feuilles de brouillon et vos références plus ou moins utiles.

- ♦ C'est pourquoi votre brouillon doit comporter trois feuilles principales :
 - une première sur laquelle sera rédigée entièrement l'introduction. Il s'agit en effet d'un élément essentiel : comme dans toute épreuve sportive, l'échauffement est primordial. Rédiger entièrement votre introduction au brouillon permet de vous échauffer correctement, au sens propre pour votre poignet, comme au sens figuré pour vos neurones. N'oubliez pas que l'introduction constitue votre premier contact avec le correcteur, cela justifie bien une rédaction au brouillon en amont...
 - une seconde feuille sur laquelle vous réécrivez le sujet pour décortiquer tous les termes clés qu'il comporte, et donc pour commencer à problématiser le sujet. Réécrire le sujet une fois, et même plusieurs fois vous permettra de vous assurer de toujours répondre à ce sujet sans en dévier. Sur cette seconde feuille, en dessous des éléments de problématisation, il s'agira de coucher sur le papier votre plan général clairement rédigé, comme un plan de cours, avec l'énoncé de vos grandes parties et de vos sous-parties. Si votre problématisation cadre correctement le sujet, votre plan devrait découler « naturellement ». C'est pourquoi cette seconde feuille doit comporter à la fois ces éléments de problématisation et votre plan général.
 - Une troisième feuille sur laquelle vous pouvez lister toutes vos références, vos connaissances de cours ou personnelles sur le sujet, vos références universitaires, les graphiques à utiliser éventuellement. Attention à ne pas tomber dans le « name dropping ». Il faut savoir accepter de ne pas utiliser des références pourtant connues. C'est souvent une difficulté lorsque nous avons appris une masse d'informations. Mais ce travail de sélection fait aussi parti du jeu.
- ♦ En ce qui concerne le temps passé sur le brouillon, cela est assez aléatoire selon les candidats. Certains rédigent très rapidement au propre et n'auront donc besoin que de deux heures pour ce faire. D'autres prennent bien plus de temps pour rédiger et donc devront faire attention à ne pas passer trop de temps sur le brouillon. Le tout est de se connaître suffisamment : si vous avez tendance à écrire mal, de façon peu lisible et avec un besoin de temps pour vous relire pour corriger les fautes d'orthographe, etc. alors évitez de passer plus d'une heure au brouillon. Votre temps sera plus utile en fin d'épreuve pour corriger les fautes, pour veiller à toujours avoir une calligraphie bien lisible. Ces éléments sont absolument essentiels.

2. Savoir accepter de ne pas utiliser des connaissances : distinguer l'essentiel de l'accessoire

- ♦ Il s'agit peut-être ici de l'élément le plus frustrant pour un étudiant de classes préparatoires : accepter de ne mobiliser qu'une infime partie des connaissances acquises pendant deux ou trois longues années d'études. Pourtant, il est fondamental de veiller à ne pas tomber dans le hors-sujet, et le risque est grand. En effet, beaucoup de sujets vous permettent de mobiliser des connaissances de chapitres différents du programme d'ESH. C'est un atout pour tout candidat, mais qui peut vite se transformer en piège à éviter.
- ♦ Avoir des connaissances utiles au sujet peut également ne pas suffire. Il convient d'utiliser ces connaissances en rapport avec le plan que vous avez construit. Ainsi, l'importance d'allier la forme et le fond prend tout son sens ici. Chaque connaissance utilisée doit l'être de manière logique eu égard à votre plan. Rien n'est plus désagréable que de se demander pourquoi telle référence ou tel auteur se trouve ici ou là...

- ◆ Ainsi, et c'est le point le plus important ici, dans tout travail, il y a l'essentiel, les incontournables, et les choses plus accessoires. Une grosse partie de votre travail consistera à bien sélectionner l'essentiel et à ne mobiliser les accessoires que si les incontournables sont présents. Par exemple, dans un sujet portant sur l'innovation comme facteur de croissance, il sera bien sûr valorisant de parsemer votre travail d'exemples concrets sur des entrepreneurs innovateurs d'aujourd'hui qui prennent part à la croissance du XXI^e siècle dans le secteur du numérique. Mais traiter ce sujet en ne faisant pas référence à Schumpeter, aux théories des cycles ou aux théories de la croissance endogène est discriminant. Les décorations ne sont utiles que si les fondations de la maison sont posées, et si la maison elle-même existe...
- ◆ Afin d'être certain de répondre au sujet posé, soyez attentif également au champ historique ou géographique du sujet. Chaque mot, chaque connecteur logique, chaque singulier ou pluriel a son importance dans un sujet d'ESH. Ce sont ces mots qui doivent vous orienter dans votre cheminement et qui doivent vous éviter de tomber dans le hors-sujet.
- ◆ Beaucoup d'interrogations d'étudiants portent sur la longueur idéale d'une bonne copie. Si certaines écoles stipulent bien qu'il convient de ne pas excéder huit pages, cette règle n'est pas totalement stricte car de nombreux facteurs peuvent entrer en jeu. Certains candidats écrivent en effet très petit, d'autres non. Certains passent plus de lignes que d'autres, etc. Ainsi, s'il est clair qu'en moins de huit pages il est difficile de répondre correctement et pleinement à un sujet sur lequel nous avons planché durant quatre heures, il est courant que bon nombre de copies dépassent les huit pages. La majorité des très bonnes copies tournent autour de dix ou douze pages. Attention à ne pas excéder les douze pages : cela est souvent le signe que l'accessoire prime sur l'essentiel, ou pire encore, que le hors-sujet « pèse plus » que les parties qui répondent au sujet.

3. Pour un fond solide : faites parler les théories, les auteurs et les chiffres !

- ◆ S'il est bien un triptyque gagnant pour n'importe quelle copie d'ESH, c'est le suivant : théories, auteurs, faits (et donc chiffres et connaissances factuelles). Une bonne copie est en effet une copie parsemée de références académiques adéquates, d'auteurs classiques mais aussi d'auteurs récents qui font la science économique et la sociologie aujourd'hui, de chiffres historiques et actuels qui permettent de donner de la force aux arguments que vous avancerez. Chaque sous-partie doit comporter au moins une des trois composantes de ce triangle gagnant. Il est bien sûr possible, pour une sous-partie, de ne pas avoir de chiffre intéressant à donner ou de référence précise à développer. Mais une partie entière sans aucun auteur, sans référence ou sans donnée factuelle est forcément une partie qui sera sanctionnée pour sa pauvreté relative.
- ◆ Il y a également des règles très strictes quant à l'utilisation des auteurs et des références académiques. Lorsque vous citez un auteur, l'idéal est de mettre la première lettre de son prénom (D. Ricardo, T. Piketty, D. Cohen, etc.). Il est très bien vu de savoir alterner entre des auteurs classiques de la science économique et des auteurs plus contemporains voire franchement actuels, qui font la science économique d'aujourd'hui. De la même façon, lorsqu'un ouvrage est utilisé, il est d'usage de souligner le titre de cet ouvrage et d'indiquer entre parenthèses la date de parution. En ce qui concerne les articles académiques, qu'il est très bien vu de citer car la science économique se fait plus à travers ces articles publiés dans les revues internationales que dans des ouvrages de vulgarisation, leur titre est à indiquer entre

guillemets, avec leur date de parution également entre parenthèses. Pour ce qui est de l'utilisation des données chiffrées, l'idéal est de nommer leur provenance. Et il est préférable que cette provenance émane de sources officielles comme l'INSEE, le FMI, l'OCDE, le PNUD, l'OMC, etc. Il faut tout mettre en œuvre pour être le plus précis possible dans chacune de vos références car vous montrez que vous maîtrisez parfaitement le sujet, et cela permet de gagner en distinction dans le flot de copies.

- ◆ Un autre écueil à éviter absolument est la non légitimité de certaines sources. En effet, beaucoup d'étudiants, voulant montrer qu'ils se tiennent au courant de l'actualité ou qu'ils ont lu un livre récent, mobilisent dans leur copie des auteurs qui ne sont pas des économistes ou sociologues universitaires, et qui dès lors, n'ont rien à faire dans un travail universitaire. Ainsi, certains journalistes économiques ou éditorialistes économiques connus du grand public ne peuvent pas être cités sur le même plan qu'un universitaire légitime, quand bien même leur travail de vulgarisation semble correct. Une copie d'ESH n'est pas un exercice de culture générale. Seules les références universitaires et donc légitimes sont autorisées. Il est toutefois possible en accroche ou en ouverture de mobiliser des références qui sortent du champ de la science économique ou de la sociologie. En effet, une référence littéraire ou cinématographique peut avoir sa place. Mais à utiliser avec parcimonie !
- ◆ L'utilisation de graphiques dans une copie est tout à fait autorisée voire même bien vue lorsque le sujet s'y prête. Cependant, un graphique ne doit jamais être là pour lui-même, et ne doit jamais être présent sans être expliqué précisément. L'explication littéraire est donc indispensable à toute utilisation de graphique dans un devoir.
- ◆ Enfin, faire parler les auteurs, leurs théories et leurs ouvrages vous permet de vous « protéger » derrière eux. En effet, les candidats ont souvent très envie de prendre position sur tel ou tel sujet. C'est une chose à proscrire absolument car votre position de candidat vous oblige à une certaine neutralité axiologique pour reprendre les termes de M. Weber. Toutefois, c'est en vous appuyant sur tel ou tel auteur ou telle ou telle théorie que vous pouvez implicitement prendre position. D'où l'importance de savoir faire parler les auteurs à votre place : cela montre que vous les connaissez, que vous maîtrisez leur pensée et cela vous permet de vous réfugier derrière leurs dires. Que des avantages en définitive !

II. Les différents sujets et plans possibles

- ◆ Le premier travail, et non des moindres, consiste pour le candidat, à savoir repérer le type de sujet auquel il a à faire face. De ce travail dépend tout le reste car, en effet, si votre plan ne convient pas au type de sujet posé, il y a très peu de chance que votre développement réponde correctement au sujet.

A. Le sujet dialectique ou « sujets débats/discussions »

- ◆ Il s'agit du type de sujet le plus courant ces dernières années. À la session 2017, pas moins de 4 sujets sur 5 (HEC, ESCP et les deux sujets ECRICOME) étaient des sujets dialectiques.
- ◆ Le plan pour ce type de sujet est assez simple à trouver : I. Thèse, II. Antithèse et éventuellement III. Synthèse.